

QUARANTE ANS AU SERVICE DES ÉTRANGERS

Né dans une famille de paysans de l'Aveyron, Louis Rouve a commencé son ministère en étant aumônier du MRJC. Il a ensuite accompagné les mouvements ruraux de l'Uruguay; jusqu'à ce que la junte militaire l'enferme et l'expulse.

A mon retour, en liaison avec quelques amis de la JAC et en accord avec les évêques de Rodez et d'Aix-en-Provence, j'ai entrepris un projet qui me tenait à cœur: travailler au service des gens du tiers-monde émigrés en milieu rural. J'ai émigré à mon tour en Provence, à Berre-l'Étang. J'ai trouvé facilement du travail chez un serriste qui occupait une quarantaine de Maghrébins. Puis chez un ancien responsable du MRJC qui en employait quatre. Depuis ma retraite en 1993, je partage mon temps entre le syndicat des salariés, les associations et le maintien d'un réseau de relations.



J'ai partagé la vie de travail et les luttes des migrants salariés agricoles, vécu une grève et accompagné de multiples démarches et réclamations. En revanche, je crains d'être resté trop en marge de leur vie quotidienne; je regrette de ne pas avoir partagé leur logement chez l'employeur, leur insécurité, leur isolement et le racisme sournois

qui les entoure. Il reste des montagnes à soulever dans ce domaine. Même si j'ai la réputation d'être leur complice, même si j'ai quelques amis et des relations assez faciles avec tous, il me reste la souffrance de ne pas parler leur langue, d'être en sécurité quand ils sont perdus, de ne connaître que de l'extérieur les multiples facettes de leurs réseaux de relations.

J'ai vu évoluer leur situation

- Il y a eu l'époque des années 80-90: même s'ils arrivaient clandestins, ils pouvaient espérer obtenir un titre de séjour, un emploi stable et faire venir leur famille.
- Puis cet espoir s'est envolé. Leur travail est devenu saisonnier et aléatoire, clandestin souvent. Pour ceux qui avaient un contrat OMI¹ de six ou huit mois par an, c'était un aller-retour annuel à perpétuité, un logement parfois indigne.
- Ces dernières années, des salariés de Pologne, des pays de l'Est et même d'Amérique latine ont afflué par le biais



Mustapha cueille les pommes Pink Lady.





Rencontre régionale de l'ASAVPA.

Je n'ai pas vécu seul cette longue expérience

Heureusement ! Je retrouve d'autres prêtres, au travail comme moi ou en paroisse. Avec Bernard Cointre, aumônier CMR aujourd'hui décédé, un Groupe rural nous a rassemblés, avec diverses communautés religieuses. Ce groupe s'est peu à peu élargi à des foyers. De là est né le projet d'un lieu d'accueil et la création de l'association *Transhumances* pour une présence différente de l'Église en rural. Nous cherchons à comprendre ce qui évolue autour de nous ; parfois nous expliquons publiquement notre manière de voir. Nous prions ensemble et célébrons l'Eucharistie simplement au cours de nos rencontres et aussi à Noël et à Pâques. Nous nous aidons à garder vivant le lien entre nos engagements et la foi qui nous anime. Sans ce *lieu d'Église* en lien avec le diocèse d'Aix, nous serions sans doute dispersés et découragés depuis longtemps.

de sociétés de services qui les mettent à la disposition des agriculteurs passagèrement et sans aucune garantie. Ils sont encore plus marginaux et nous sommes parfois bien démunis pour les connaître.

Rapidement, on m'a proposé des responsabilités au syndicat CFTD et à l'ASAVPA². Elles constituent encore l'ossature de mes activités : Réunions, négociations, rencontres personnelles, dossiers de régularisation ou de défense rythment mes semaines. Je contribue à défendre la cause des migrants et à dénoncer le mépris de leurs droits et le racisme qu'ils subissent. Leur situation en est-elle changée ? J'en doute parfois.

Je suis amené à collaborer avec des responsables administratifs et politiques et surtout avec des militants de toutes sortes. Très peu d'entre eux partagent ma foi. Pour certains au début, je représentais une curiosité. Nous formons un réseau bien soudé par la volonté de lutter contre des situations inacceptables et de créer des liens de respect et de fraternité avec des étrangers. Quelques-uns m'ont secoué et obligé à prendre des risques. Ce que je crois et la manière dont j'essaie de changer la vie, nous le partageons. Ça éclaire parfois nos débats.

Ces années au contact des migrants m'ont changé. J'ai appris que, si tous les hommes sont frères, il est difficile de se comprendre et de s'aimer entre groupes différents et parfois rivaux. J'ai compris que l'Espérance doit accepter de passer par des chemins imprévus et qu'il est difficile de voir et de faire voir comment Quelqu'un qui nous respecte et qui nous aime est à l'œuvre en nous et en ce monde. Des migrants m'ont appris le respect de Dieu et la force qu'ils en tirent pour ne pas être écrasés par la vie que nous les obligeons à subir parmi nous.

Louis ROUVE

Le Paradou (Bouches-du-Rhône)

1. Office des migrations internationales : Établissement public relevant du ministère du travail.

2. Association des salariés agricoles pour la vulgarisation et le progrès agricoles